Document generated on 07/30/2024 3:52 a.m.

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Katia Canciani, *178 secondes*, roman, Les Éditions David, Ottawa, 2009, 282 pages

Michèle Bourgon

Number 144, Summer 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40789ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bourgon, M. (2009). Review of [Katia Canciani, *178 secondes*, roman, Les Éditions David, Ottawa, 2009, 282 pages]. *Liaison*, (144), 57–57.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

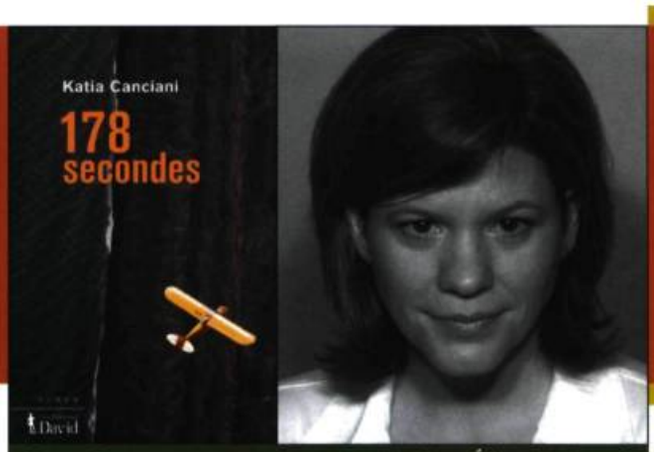
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

178 secondes



Katia Canciani, *178 secondes*, roman, Les Éditions David, Ottawa, 2009, 282 pages.

Michèle Bourgon

Lorsqu'un pilote sans formation de vol aux instruments perd le contrôle de son avion, il lui reste en moyenne 178 secondes pour le redresser, sinon c'est la fin.

L'histoire de Nicola, que nous raconte Katia Canciani dans son deuxième roman pour adultes, se déroule comme un « road movie » initiatique.

Après avoir consulté une voyante, le héros apprend une terrible nouvelle. Cette nouvelle lui sera confirmée par une coupure de journal qu'il découvre chez son grand-père. Parce qu'il n'arrive pas à digérer le gros mensonge dont tout son entourage s'est rendu coupable, Nicola en veut à sa famille de lui avoir caché ce pan funeste de sa vie. La journée où il a dix-huit ans, il annonce à ses proches qu'il part sur les routes canadiennes en quête de son identité. « On m'a toujours caché la vérité. Je ne suis pas parti de chez moi parce que personne ne m'aimait, au contraire… Ils m'aimaient trop. » (p.2)

Malheureusement, le jeune homme est trop naïf; on éprouve peu d'empathie pour lui. Il veut devenir adulte et se comporte comme un enfant gâté. Malgré l'éloignement de sa famille et les imprévus du voyage, ses aventures ne sont ni formatrices ni mémorables. Il partage la route avec des camionneurs, il couche une nuit avec des clochards, il rencontre des prostituées qui s'offrent à lui, pendant deux semaines, il fait l'apprentissage du travail chez un cultivateur, il habite chez une femme qui souffre de ne pas avoir eu d'enfants et qui se prend d'affection pour lui, etc.

Le traitement narratif regorge de lieux communs *a mari usque ad mare*. C'est ainsi que le trajet de Nicola à travers le Canada nous rappelle qu'il est important de parler les deux langues officielles du pays, qu'il y a des endroits à visiter, d'autres à ne pas fréquenter et que certains Canadiens anglais n'aiment pas les Francophones au point de les tabasser! Et l'auteure parsème souvent son texte d'informations pertinentes, mais passablement superflues dans un roman. Nous apprenons donc que Terry Fox est né à Coquitlam, que Tom Thomson est enterré au cimetière de Keiburg, près de Toronto, que Sainte-Claude au Manitoba est francophone, que l'Ogopogo est un monstre du lac Okanagan, que l'adjectif *ténois* signifie des Territoires du Nord-Ouest, etc...

Malgré quelques très belles phrases, l'écriture est inégale et irrite souvent. Les niveaux de langue se chevauchent; au cours de la narration, on passe du niveau familier, « Le livreur du genre senteux… » (p.15), « …, à la serrure maganée » (p.93), « …ou garrocher la manette… » (p.111) au niveau soutenu, ou le jeune narrateur use de termes trop recherchés: « Je lui payai sans piper ce que je lui devais… » (p.15), « La déférence de mon amie envers mon mutisme finit cependant par m'oppresser » (p.36), « Je me révélais mû par une inertie intrinsèque plus que par une action délibérée. » (p.51) On peine à croire qu'un jeune homme qui a quitté les études puisse utiliser un tel vocabulaire.

L'usage d'impropriétés est fréquent et surprenant: « …je risquai une œillade rapide » (p.35) pour regarder rapidement, « La docteure en spiritisme » (p.35) pour la voyante, « …absorbé à dégager au plus vite la vitre du crachat... » (p.108) utilisé pour crachin, etc. De plus, des phrases à la syntaxe douteuse brisent le rythme romanesque: « …vins-je pour lui faire remarquer » (p.47) au lieu de lui fis-je remarquer, « […], je trouvai rapidement mon lot de peintre « soporifique » (p.136) pour indiquer qu'il trouve ennuyeux de repeindre les murs, « l'excursion m'avait taxé d'une migraine incroyable » (p.155) pour montrer que la randonnée lui a donné mal à la tête. Enfin, des images un peu bizarres sont parsemées ici et là: « Ils se hâtaient vers leurs bétons. » (p.50), bétons désignant ici des édifices… », « L'homme parlait aussi vite qu'il usait ses pneus. » (p.41), etc. Malgré le fait que le héros trouve sa voie et retourne vers sa famille, le lecteur n'aura malheureusement jamais été convaincu de la pertinence de son périple.

En somme, sans être totalement dénué d'intérêt, *178 secondes* renferme tellement d'irritants qu'on ne réussit pas à apprécier le sens des péripéties que vit le jeune homme. On a beau se demander où Nicola a perdu le contrôle de sa vie, on n'arrive pas à le trouver. C'est peut-être qu'en fait, il ne l'a jamais perdu…

Katia Canciani est née à Québec, mais elle a bourlingué d'un océan à l'autre au Canada. Elle-même pilote d'avion, elle réside en Nouvelle-Écosse. Elle a publié plusieurs livres pour la jeunesse et son premier roman pour adultes, *Un jardin en Espagne. Retour au Généralife*, a été finaliste au Prix des lecteurs Radio-Canada (2007) et aux Prix Éloizes (2007). Je serais étonnée qu'il en soit de même pour *178 secondes*; serait-ce parce que, comme certains le soutiennent, le deuxième roman est souvent le plus difficile à écrire… ||

Professeure de français et de littérature depuis plus de trente ans, elle est membre de l'AAAO, poétesse et nouvelliste. Membre du jury Prix littéraire Le Droit *en 2005-2006, co-directrice du recueil de nouvelles* Trente-30-XXX.

Photo : gracieuseté de l'auteure